

Histoire des phénomènes religieux dans les sociétés humaines

Introduction à la Journée de formation
continue du 5 novembre 2012

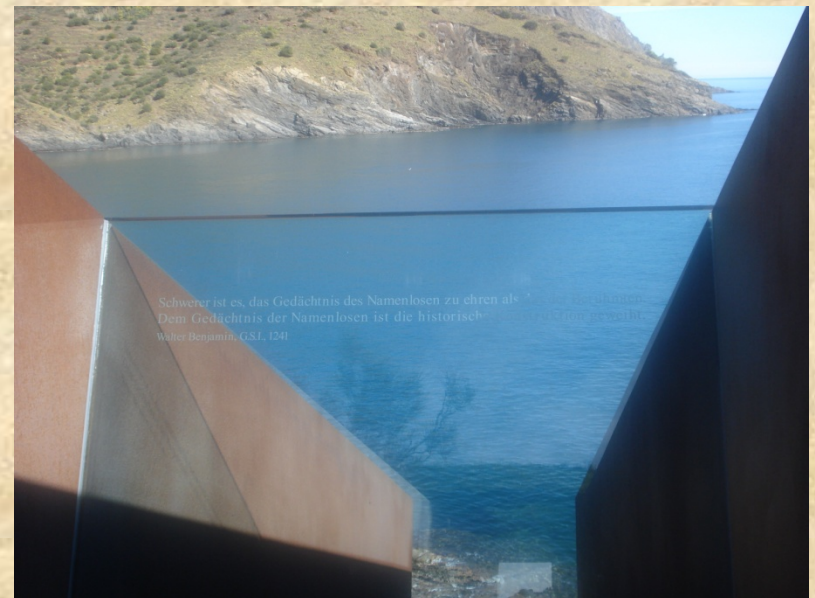
Charles Heimberg



« C'est bien plus difficile d'honorer la mémoire des anonymes que celles des personnes célèbres. La construction historique est consacrée à la mémoire de ceux qui n'ont pas de nom. »



*Monument
à Portbou*



Pour Walter Benjamin :

- il importe de brosser l'histoire des sociétés à contrepoil ;
- les points de vue des subalternes, et non pas seulement ceux des vainqueurs, y ont toute leur place.

Tiré du texte *Sur le concept d'histoire*, écrit en 1940 et publié de manière posthume.

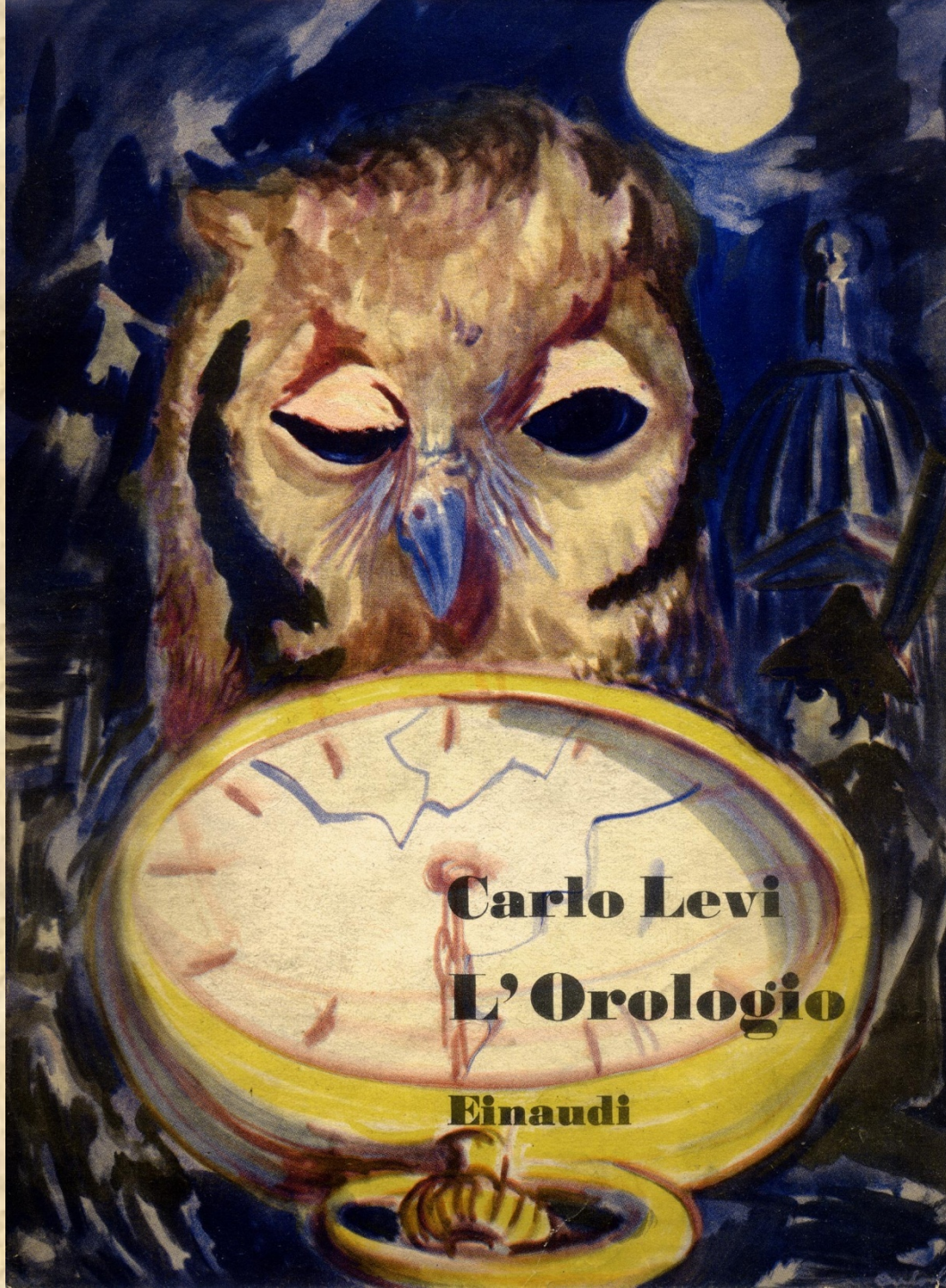
Pour l'historien Marc Bloch, qui est lui aussi une victime de la Seconde Guerre mondiale :

L'histoire est la science d'un changement, elle est la science des différences.

Il cite aussi un proverbe arabe : « *Les hommes sont plus les fils de leur temps que de leurs pères* ».

Quelles sont les questions
spécifiques du regard
historien sur le monde ?

Qu'y a-t-il dans les lunettes
de l'historien ?



Un regard
dense littéraire :
comment Carlo
Levi fait décrire
une forêt à un
protagoniste de
son roman *La
Montre*

« Il n'y a pas seulement un brin d'herbe dans les champs. Il n'y a pas seulement un arbre, mais une forêt où tous les arbres sont réunis, non pas avant ou après, mais en même temps, grands et petits, avec les champignons, les fourrés, les roches, les feuilles mortes, les fraises, les myrtilles, les oiseaux et les animaux sauvages, et même avec les fées, les nymphes, les sangliers, les braconniers et les voyageurs égarés, je ne sais quelles autres choses encore. Il y a la forêt. »

Carlo Levi, La montre, page 55

Ce texte littéraire de Carlo Levi donne à lire une description approfondie d'une forêt, qui pourrait être une société, avec toutes ses marques de temporalités et toutes ses composantes, y compris féériques.

« Mais, puisque j'ai commencé à user d'une métaphore, permettez-moi d'en risquer une autre. L'histoire des héros, c'est le cas du touriste qui, traversant une belle forêt, va rapidement sans rien regarder alentour, droit au grand arbre recommandé par les guides, dans la belle clairière, bien ratissée. Ce touriste a négligé l'essentiel : si la forêt des arbres du commun ne se serrait pas alentour, le bel arbre, qui est -si je puis dire- le héros, n'existerait pas non plus ; pour grandir, il s'est nourri de l'eau dont la réserve avait été créée par la masse de arbres du commun. L'historien qui néglige de considérer les sociétés laborieuses et silencieuses agit comme le touriste qui ne voit que l'arbre-héros. L'historien de la vie politique et de la civilisation ne commet pas cette erreur : le grand arbre ne l'empêche pas de voir la forêt. »

F.-M. Maurette, cadre du BIT, *Conférence sur L'enseignement de l'histoire du travail*, Genève , 30 juillet 1929 [doc. de Mme Céline Zosso].

Ce texte tiré d'une conférence sur l'enseignement dans les années 1920 reprend l'image de la forêt pour nous inciter à ne pas y regarder que de grands arbres-héros, mais au contraire tout ce qui constitue une société, y compris ses composantes laborieuses et défavorisées.

L'élémentation des savoirs

Le principe de l'élémentarité, ou élémentation, des savoirs vise à résoudre le problème suivant : comment transposer les savoirs savants en des savoirs qui soient enseignables à tous, qui soient accessibles à tous les individus, mais tout en restant bien des savoirs ?

Il a été forgé par des révolutionnaires français qui cherchaient comment appliquer rapidement et dans toute la France le principe du droit de tous à une instruction publique primaire.

L'élémentaire n'est pas l'abrégé

« Les citoyens qui ont travaillé pour ce concours ont généralement confondu deux objets très différents, des élémentaires avec des abrégés. Resserrer, coarcter un long ouvrage, c'est l'abréger ; présenter les premiers germes et en quelque sorte la matrice d'une science, c'est l'élémenter ; [...]. Ainsi, l'abrégé, c'est précisément l'opposé de l'élémentaire ; et c'est cette confusion de deux idées bien distinctes qui a rendu inutiles pour l'instruction les travaux d'un très grand nombre d'hommes estimables, qui se sont livrés, en exécution de vos décrets, à la composition des livres élémentaires. »

Lakanal, Rapport et projet de loi sur l'organisation des écoles primaires, présentés à la Convention nationale, au nom du Comité d'instruction publique, à la séance du 7 Brumaire, Paris, 28 octobre 1795, p. 7.

Voir aussi un texte disponible en annexe.

Ce qui distingue l'élémentaire de l'abrégé

Ouverture

Fondements

Invite

Propédeutique

Principe

Mise en bouche

Fermeture

Rudiments

Substitut

Viatique

Kit de survie

Coupe-faim

La transposition didactique

Elle consiste, pour chaque discipline scolaire, à transformer les savoirs de référence en des savoirs enseignables par un processus de déconstruction et reconstruction tenant ainsi compte des principes de l'élémentation et des noyaux fondamentaux de l'organisation des savoirs.

Elle permet d'être en mesure non plus seulement de faire cours, mais aussi de faire classe, selon une expression significative d'Antoine Prost.

Le document suivant présente une *grammaire du questionnement scolaire de l'histoire*. Il s'agit de concevoir la transmission d'une intelligibilité du passé en associant tour à tour des faits du passé à l'un ou l'autre des questionnements spécifiques ou des modes de pensée qui caractérisent l'histoire dans son examen critique des sociétés.

Les composantes de cette grammaire sont explicitées dans des textes spécifiques, disponibles en annexe.

Une grammaire du questionnement de l'histoire scolaire

Trois questions fondamentales

Quels liens de l'histoire scolaire avec quelle construction identitaire ?

Quelle problématisation de l'histoire scolaire ?

Quels liens de l'histoire scolaire avec les questions vives et sensibles ?

Des modes de pensée de l'histoire

Un noyau dur: comparaison (du passé au présent ; étrangeté du passé et de l'autre) et périodisation (temps et durées)

La distinction de l'histoire et de son usage public (histoire-mémoire, histoire dans les œuvres et les médias)

Des interrogations de l'histoire en amont de toute narration du passé

Entre la vie et la mort

Entre l'amitié et l'inimitié

Entre l'inclusion et l'exclusion

Entre homme et femme (descendance, générations)

Entre domination et subalternité

[Koselleck]

Des rapports au temps

Reconstruire les présents du passé :

Pour chaque acteur de l'histoire

entre *champ d'expérience*

et *horizon d'attente*, [Koselleck]

il y a un *espace d'initiative* [Ricœur]

Vers une conscience historique

Trois configurations historiographiques

Approche politique et diplomatique

Approche économique et sociale

Approche culturelle, en fonction des représentations

[Prost & Winter]

Une pluralité des échelles de l'histoire

Échelles temporelles : trois durées [Braudel]

Échelles spatiales : relier le local, au national et au mondial

Échelles de sociétés : d'en haut et d'en bas

Perspectives multiples

L'apprentissage de l'histoire des phénomènes religieux est avant tout une question d'apprentissage des niveaux de lecture des textes, des œuvres et des attitudes humaines.